« ***Pour voyager, il faut être prêt à renoncer à tout ce que l'on connaît pour accepter ce que le hasard nous mettra sous les yeux*** » Paolo Rumiz

Paolo Rumiz est un journaliste italien et un voyageur . Un voyageur qui aime écrire, comme il préfère se dénommer, plutôt que d'accepter l'étiquette d' écrivain-voyageur qu'on lui attribue généralement .

Travaux journalistiques et livres.

Il est grand reporter pour la « Repubblica » . Spécialiste reconnu de l'Europe des Balkans et du Danube, il a suivi la chute du communisme, de la Hongrie à la Roumanie. Il a étudié la montée des populismes en Europe, et couvert tous les conflits nés de l'éclatement de la Yougoslavie .

Il collabore également à « El Piccolo » quotidien de Trieste. Il a écrit une douzaine de livres, dont beaucoup sont des best-sellers.

Il a reçu en 1993 le prix Hemingway pour ses textes sur le conflit en Bosnie ainsi que le Prix Max David 1994 comme meilleur envoyé italien de l'année.

Un jour son journal lui demande de concevoir un feuilleton sur ses voyages . Il a donc fait 15 voyages de 3 semaines pour « la Reppublica », une chance dira t'il . Cela a changé complètement son écriture, son style de récit , jusque- là journalistique. Il a pu écrire sur un registre plus personnel. Ses feuilletons ont connu beaucoup de succès.

Il a aussi écrit des livres et des romans non traduits à ce jour.

Il n'est publié en France que depuis 2011, à savoir:

-« *Aux Frontières de l'Europe* » , 2011 ,Editions Hoebecke, en poche chez Folio, 2012. C'est son premier livre publié en France, où il raconte son périple à travers l'Europe, jusqu'aux confins de ses territoires.

-« *L'ombre d'Hannibal »* , 2012 ,Editions Hoebecke , a reçu le prix de l'essai 2012 par le magazine « L'Express » . Parti sur les traces d'Hannibal, de Sardaigne en Turquie, il signe un récit vivant et documenté .Ce voyage dans le temps lui permet d'éclairer autrement les enjeux européens d'aujourd'hui.
-« *Pô, le roman d'un fleuve »* paru en 2014, Paolo Rumiz nous livre un récit de voyage sur le fleuve italien. Il nous entraine à voguer avec lui au fil de l'eau, parmi les paysages de la région du Piémont jusqu'à la mer Adriatique . Une aventure dans le temps et l'espace.

-« *Le phare, voyage immobile »* , 2015 , Editions Hoebecke, a reçu le Prix Nicolas Bouvier ,2015. Le livre de Nicolas Bouvier, *l'usage du monde* , est son livre de chevet favori et toujours une source de relecture et d'inspiration, dit- 'il en interview. Dans ce voyage P.Rumiz nous raconte le rêve de l'île déserte ou de la vie d'ermite dans un phare sur un mois, on ne sait où, pour protéger le lieu, avec le gardien et un âne.

-« *Le Fil sans fin. Voyage jusqu'aux racines de l'Europe* » (Il filo infinito), de Paolo Rumiz, traduit de l'italien par Béatrice Vierne, Arthaud, 288 p.

Sa jeunesse

Paolo Rumiz est né un 20/12/47 à Trieste , une ville en bord de mer, entourée de montagnes à quelques kms de la frontière italo-slovène. Une ville à cheval entre plusieurs identités, plusieurs pays, plusieurs cultures, près de frontières .Trieste se révèle une ville complexe. Cette ville de l'Empire austro-hongrois est devenue italienne à la fin de la Première Guerre mondiale. En 1945, elle est occupée par les partisans yougoslaves. En 1947, date de la naissance de Paolo Rumiz, le traité de Paris crée le territoire libre de Trieste, sous la protection de l'Onu, administré par les Américains et les Anglais d'un côté et les Yougoslaves de l'autre, avant de redevenir italienne en 1954.

Sa famille.

Paolo Rumiz a grandi entre un père militaire et une grand-mère qui lui contait des histoires.

Son grand-père qu'il n'a pas connu , s'est battu en uniforme autrichien contre les Russe du Tsar en 1914. Paolo Rumiz a raconté la vie de ce grand-père dans « *Les chevaux dorment debout* » Sa grand-mère a connu 6 drapeaux différents tout en restant à Trieste. Elle lui a conté ses 1 ères histoires et chanté une berceuse en

allemand qu'elle tenait d'un marin autrichien, qui la tenait d'un marin allemand qui venait en Adriatique pour menacer les navires français et anglais . « *Ma grand-mère était le coeur de la maison, très douce. Elle a créée la nostalgie du rythme ancien, de la métrique, de la noblesse de la langue orale. Je n'avais pas de bons rapports avec ma mère. Mon père, homme doux, ne tutoyait pas ses soldats. Il m'amenait à la poissonnerie où autrefois tout bougeait, tout était vivant . J'étais face au mystère de la mer*….. »[1]
Un instituteur faisait lire à toute la classe les carnets de voyage de Colomb et de Pigafetta , le compagnon de voyage de Magellan, qui a fait le 1 er tour du monde de l'histoire. Cela lui a donné le goût de l'aventure.
A 15/16 ans il fugue pour escalader les montagnes italiennes. IL dort sur le toit de sa maison pour se préparer à des températures plus hostiles . Son père qui s'inquiète de la tournure des choses, l'amène à Chamonix , pour une escalade avec un guide dans une « vraie » montagne pensant l'en dégoûter . Peine perdue. Paolo Rumiz aime les Alpes et leur a , d'ailleurs, consacré un des ses ouvrages « Les Apennins ».

L'amour de la France

Palo Rumiz parle un français impeccable. Il a un amour de la France , nourri des chansons de Brassens, Brel, Ferrat . Il est arrivé à Paris à 16 ans . A l'université il a eu une professeur de français qui lui a fait connaitre « *Les lettres de mon moulin.* » qui l'ont séduit. La France a été son 1 er voyage et sa 1ère initiation à la grande montagne.

Le journaliste, le voyageur .

Puis il est revenu à Trieste , sa terre d'enfance , où il a vécu jusqu'à il y a peu. Récemment il s'est installé en Slovénie , traversant la frontière de son enfance . Mais Trieste et l'Europe restent le point de départ de sa vie et la clef de la plupart de ses romans .
Né avec 3 langues dans la tête , il se vit entre italien/latin , germanique/autrichien , slave/slovène et juif , plusieurs mondes à la fois et l'Europe au bout de son quai. De là il voyait le commencement du monde slave, la Vénétie, il voyait les fuseaux horaires, il rêvait …. [2]
Mais ce sont les frontières surtout qui l'ont attiré, celle d'abord qui se trouve à 20 kms de sa ville , frontière mouvante, changeante. De cette réalité , il est marqué à vie et cela le conduit à la recherche de ses racines , à la recherche des racines de l'Europe. Se sentant au milieu d'un carrefour , de part l'histoire de sa ville, il se vit d'abord européen puis italien. A Trieste , cet endroit qu'il décrit aussi comme un **sismographe**, il a souvent reçu les signes avant -coureurs de l'histoire un peu avant qu'ils ne produisent tel le commencement de la guerre yougoslave, la fin du monde communiste . Il est devenu un voyageur , sillonnant l'Europe et au-delà .

---

[1] Emission à « voix nue » sur France Culture où il donne 5 entretiens sur sa vie et son travail d'écriture.
[2] cf Emission à voix nue.

Ses parents avaient un attrait et une crainte de la frontière si près et si changeante . Il dit en avoir gardé une inquiétude migratoire. Tout comme les oiseaux , il a besoin régulièrement de prendre son envol.
Il a d'abord voyagé comme journaliste à des fins d'information, de témoin de guerres, de l'après des guerres, des changements en Europe. Puis il a voyagé personnellement , tout en écrivant ses récits . Le voyage pour lui, ce sont surtout les rencontres.
Il a voyagé en bus, en train, en vélo, en auto-stop ou même en bateau à voile, racontant ses périples . Il se laisse guider par les rencontres et par le destin. « *Ce n'est pas toi qui choisit le lieu, c'est le lieu qui te choisit. C'est le voyage qui te dicte ton chemin.* » comme par exemple dans *le Fil sans fin.*
*Pour lui « **Voyager, ce n'est pas nécessairement d'être un avaleur de kms.Un bon voyageur c'est quelqu'un qui sait écouter la voie de la route.** »* On peut faire bien des voyages immobiles, comme le prouve son expérience d'un mois dans un phare. D'ailleurs pendant la pandémie du Covid, comme tous , il s'est retrouvé cloitré et immobile. Il a écrit un *« Carnet de non-voyage »,* traduit en français sous le titre de *« L'aube n'arrivera jamais »* qui relate comment il a réussi à traverser cette épreuve, comme un espace -temps de réflexion libre.

Celui qui aime écrie , entre poésie, musique et politique.

Son style est empreint de son amour de la musique et de la poésie qu'il affectionne . Il a d'ailleurs écrit un roman en vers. Il aime tisser un lien avec le passé, avec l'Histoire pour retrouver la mémoire, voir plus loin que soi.
Ecrire , pour lui c'est perdre toute peur de se montrer , sortir de l'objectivité, partager tout du voyage avec ses lecteurs.
C'est aussi un travail de documentation et de recherche.
Ecrire c'est aussi un acte politique. Il aime allier passé et présent, retrouver le fil , la mémoire du vieux continent, revenir aux racines pour éclairer le présent . C'est l'occasion dans la plupart de ses livres de raconter l'Europe qu'il défend bec et ongles, une certaine idée de l'Europe, une Europe dont on ne voit pas les richesses . « *L'Europe c'est le rêve de ceux qui ne l'ont pas ……. Et ceux qui l'ont ne savent pas en parler positivement »*
Pour lui le voyage c'est se réjouir de le vivre et le partager avec les autres. « J*e voyage avec le désir de remercier la nature, le monde invisible, dieu. Remercier c'est très important. Remercier avant de demander, c'est ma façon d'être pendant les voyages. »*
Le voyage, c'est partager avec ses lecteurs ses déplacements dans l'espace mais aussi les déplacements qui s'invitent dans un périple plus intérieur, avec ce qu'il apprend et les questions qui le tenaillent.
Chaque livre a son écriture propre, un souffle lié en grande partie dit-il, au mode de locomotion choisi: marche, bateau, vélo…..qui lui dicte un rythme.

Il participe également à un orchestre européen « le Youth orchestra », une incarnation joyeuse de l'Europe . De jeunes européens qui ne se connaissent pas

se réunissent sous la baguette d'un chef pour transmettre de la musique et en quelques jours engendrent de l'harmonie et de la paix ensemble. La métaphore d'une Europe meilleure. Paolo Rumiz y lit des textes sur l'Europe sur fond de cette musique.

Le fil sans fin. Paru le 31/08/2022, genre, Ecrivains voyageurs. Editions Artaud

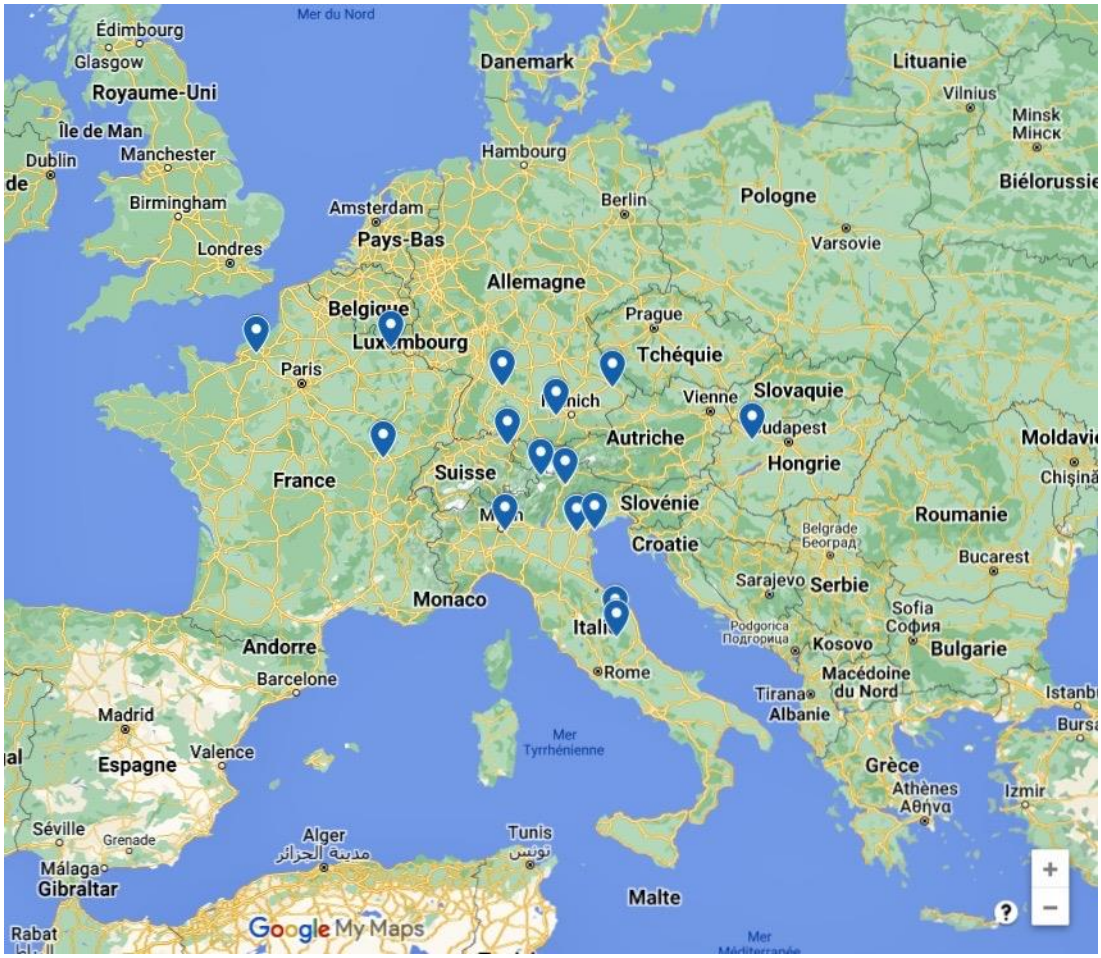
Dans cet ouvrage , Paolo Rumiz nous conte un périple qui commence par hasard ou plutôt *« par l'un de ces courts-circuits de la vie que les mécréants appellent hasard et les fidèles Providence »*.
Alors qu'il marche le long de la ligne de faille , résultat d'un violent tremblement de terre dans cette région de l'Italie , il est partagé entre la destruction de villages jamais reconstruits et la beauté des paysages.

Lorsque qu'il se retrouve dans la vallée de Nursie, il tombe sur la statue de St Benoit , patron de l'Europe [3], seul , dressé au milieu des ruines qui semble lui adresser un message « *Tout est en ruine , sauf mon message?* »
A ce moment -là, Paolo Rumiz ne connait rien sur ce moine, et pas davantage sur l'époque dans laquelle il a vécu. Alors il souhaite découvrir cet homme né dans les Apennins , ce moine à l'origine d'un formidable élan monastique qui a essaimé dans toute l' Europe , fondateur d'une règle .[4] Il souhaite alors approcher concrètement la règle bénédictine entre hier et aujourd'hui et mettre à l'épreuve une hypothèse qui a germé en lui. La règle de St Benoit a beaucoup apporté à L'Europe de jadis qui connaissait une époque troublée. Peut-elle encore apporter à l'Europe d'aujourd'hui qui a un peu perdu la boussole et réveiller la mémoire sur des pratiques

---

[3] Benoît de Nursie (480-547), fondateur de l'ordre des bénédictins.

[4] « Il y a en réalité une pluralité de Règles monastiques. Néanmoins, elles traduisent toutes le même projet. La Règle de **saint Benoît** est celle qui l'a emporté très nettement dans le monachisme occidental, pas tout de suite après sa rédaction, qui date de la première moitié du VIe siècle, mais à partir de la période carolingienne où elle s'est véritablement diffusée. Les monastères étaient déjà très nombreux et se sont développés encore plus au moment de la grande réforme monastique du XIe-XIIe siècle. Les **cisterciens** par ex sont issus d'une réforme de la règle bénédictine, et les trappistes au XVIIe siècle d'une réforme de la règle cistercienne. Cette filiation et cette vitalité de la règle bénédictine sont exceptionnelles : des communautés, dans tout l'Occident, suivent la même forme de vie depuis un millénaire et demi ! C'est le cas également dans l'Orient byzantin avec la **Règle de Basile le Grand**. C'est à ma connaissance une des institutions qui a la plus longue durée dans l'histoire de l'humanité. »Jacques Dalarun, historien du Moyen Âge, auteur de Modèle monastique : un laboratoire de la modernité, CNRS Éditions.



communautaires développées jadis par st Benoit? N' y aurait 'il pas là quelque chose de nos racines oubliées qui pourraient ressourcer notre vieux continent? Et se transposer dans un cadre laïc? Cet athée, cet incroyant, mais de culture chrétienne, entreprend alors ce voyage dans l'espace et le sacré, de monastère en monastère pendant 1 mois et demi pour se frotter à

monde bénédictin et à la vie actuelle de ces moines qui ont jadis façonnés l'Europe à leur manière .

De l'Atlantique au Danube, nous pénétrons avec lui dans ces monastères qui parsèment encore l'Europe, l' Italie, Belgique, France, Suisse, Allemagne, Hongrie.

L'auteur nous faire vivre ces lieux clos dont les murs semblent tous choisis par des colonies d'hirondelles , des lieux clos « *où l'on rentre sur la pointe des pieds* » saisis par la fraicheur et le silence qui signalent l'entrée dans un autre monde . Ces lieux ne sont pas seulement une clôture , mais également une ouverture : lieux d'accueil, de passage, d'écoute , d'ouverture sur les autres et les alentours. Il nous conte comment chaque monastère a son âme ; chacun est différent , en fonction du contexte, de son l'histoire, de la

toponymie des lieux, de la personnalité des moines et moniales qui occupent ces endroits, de l'histoire …. Il nous fait vivre ses échanges, la vie au sein de monastères fort différents. Cependant la règle est la même partout. Ora et labora. Accueil, hospitalité . Le goût du travail bien fait dans la joie. Travail de la pensée et des mains. Prières à heures précises. Le chant.
L'accueil et la règle.

Paolo Rumiz tire un fil entre passé et présent. Il nous fait replonger dans l'Europe du 4 eme siècle, en période troublée. Il tente d'imaginer l'Europe à la chute de l'empire romain, cette Europe qui se voit attaquée par des hordes de barbares(Vikings, Wisigoths…) C'est dans ce contexte que ces moines construisent partout, dans les plaines, les montagnes, des monastères ou des abbayes , modelant ainsi les paysages, s'occupant de périmètres délaissés , de campagnes à l'abandon et de villes en décomposition . Rumiz imagine ces féroces barbares ces fiers combattants arrivant devant les monastères entourés de champs jardinés, de cultures , et devant ces hommes de bure qui les accueillent avec un bol de soupe, les acceptant dans leurs églises, en les humanisant par la parole et le chant . Les voilà ces barbares, saisis par les paroles, par la beauté et la transcendance …..
L'influence de ces moines et ces moniales fut considérable en Europe occidentale. L'ordre des bénédictins avait sauvé l'Europe dans un Occident caractérisé par la violence , les migrations massives , les guerres , l'anarchie , la ruine urbaine , les banqueroutes ….
L'Europe existait déjà , dans la tête des gens, il n'y avait pas les frontières d'aujourd'hui.
Puis Rumiz nous ramène dans le présent de son voyage .
De L'Irlande , en passant par Novgorod, la France, l'Italie , l'Allemagne… ces hommes et ces femmes de foi prient tous en même temps, aux mêmes heures, où qu'ils soient, appliquant la même règle , encore aujourd'hui.
Il nous fait vivre la règle de St Benoit telle qu'il l'a perçue dans chaque lieu , à l'épreuve de nos problèmes contemporains . Certains monastères sont restés traditionnels, d'autres sont entrés dans l'aire de la production , du tourisme, voire du spectacle . Cependant ils appliquent la même règle, ils accueillent toujours dans une hospitalité chrétienne.

« ***A la fin de ce voyage, j'étais plein d'une énergie de témoignages que je n'avais pas avant , tout en étant strictement laïc.*** »

Paolo Rumiz trouve là confirmation de son intuition . Certains principes de la règle bénédictine , notamment l'anti-centralisme , l'écoute pourraient nous inspirer encore et permettre de mieux construire l' Europe actuelle , en donnant la parole à chaque pays.
Mais il nous fait part aussi de ses doutes. La place des monastères aujourd'hui est bien différente. L'apparition du digital, d'un certain progrès(

chauffage , conditions de vie moins rudes) , une audience différente….Que restera t'il de tout ça pour lui après son voyage? Ecoutera- t'on ce que la règle de St Benoit chuchote à nos oreilles, chuchote aux oreilles de notre Europe si elle acceptait de s'en inspirer ?

Ce que j'en pense.

J'ai eu beaucoup de mal à entrer dans l'ouvrage. J'ai du m'y prendre à plusieurs fois. Peut-être un peu déroutée par la forme du récit. Puis mon souffle s'est calqué sur celui du voyageur , suivant avec plaisir les découvertes de lieux en lieux. Tout m'est devenu alors intelligible. Je me suis habitué aux digressions, au foisonnement des informations glanées tout au long du périple , au vocabulaire chrétien précis, à l'exigence du retour à l'étymologie, à la géo-politique de l'Europe de jadis et celle de nos jours , en apprenant sur des pays que je connais guère (Hongrie, ex-Yougoslavie) .
J'ai aimé suivre l'auteur de monastère en monastère, découvrir la personnalité de chaque lieu. De Praglia en Vénétie-là où les chevaux de Saint-Marc furent mis à l'abri pendant la seconde guerre mondiale, nous voyons ces 15 moines vivant dans un espace immense .A Saint Odile en Bavière , nous rencontrons le père Nokter, une nature , un géant érudit qui se présente humblement comme un paysan qu'il est également et un musicien de rock. Puis à Viboldone, nous faisons connaissance avec le monastère au féminin, représentant la pauvreté et l'essentiel, alors que dans le Tyrol le père Urban avec son orgue et ses enseignements fait visiter une abbaye fort riche et massive . Ou l'on apprend que l'orgue est arrivé à Charlemagne depuis l'empire d'Orient. Mais aussi que le danger de devenir une entreprise productive en perdant la prière en cours de route guette ces lieux et ainsi de suite nous suivons notre auteur sur 11 autres lieux…
« *Les bénédictins ne sont pas un ordre mais un désordre démocratique, chaque monastère exprime et renforce l'âme du lieu où il s'élève. C'est la garantie parfaite d'un voyage riche en surprises.* » nous confirme l'auteur.

Pendant ce voyage Paolo Rumiz tire « un fil sans fin » entre présent et passé. Il éclaire ce fil qui lie ces monastères entre eux , monastères qui se sont développé en Europe , fil tissé à partir de la règle de St Benoit en démontrant leur rôle d'importance dans cette Europe troublée de jadis . C'est un des fils qui a donné des racines à l'Europe. Il tire aussi un fil plus personnel à travers toutes ses rencontres de voyageur.

« *Qu'est donc la vie sinon un long fil de laine chevauchant les mers, les fleuves, les montagnes et les frontières? Quelle belle humanité j'ai rencontrée en le dévidant tout au long de ma vie de voyageur . Une foule de visages ressurgit de mes rencontres brèves mais inoubliables……Mon dieu , pourquoi de telles rencontres ne suffisent pas à faire l'Europe?* »
Un fil rouge de sons, de chants et de musique aussi.

De ce voyage il y aurait beaucoup à dire mais j'ai retenu 2 points qui m'ont marqué. La règle de st Benoit , un plaidoyer pour l'Europe.

« *Je suis aussi venu chercher l'Europe et ses racines. Je dois savoir qui nous sommes, d'où nous venons, le mythe auquel nous appartenons.*
Nous qui avons perdu la boussole et tous nos points d'ancrages spirituels, nous qui sommes envoûtés par les joueurs de flûte de la peur ? »

La règle de St Benoit .
Un contrat qui tient compte de l'imperfection humaine.

J'ai été sensible à certains enseignements de la règle de st Benoit.
Cette règle qui est restée exactement la même depuis le 4 eme siècle , est en fait un contrat entre la communauté et chacun de ses membres. Elle tient compte du contexte et a prévu dès le départ comment on procède pour la rediscuter ensemble . Par ex, de nos jours, elle peut intégrer les questions contemporaines : quel usage d'Internet pour un moine……
La règle tient compte de l'imperfection humaine dès sa création. Ce qui ne fonctionne pas est noté, revu ….Les solutions et les sanctions sont réexaminées si besoin , décidées ,notées dans la règle.
Ces 2 points , entre autres, expliquent peut-être sa longévité et la modernité de ce modèle de vie monastique.
La règle , ce n'est pas une parole d'évangile . C'est un texte très humain basé sur un dialogue entre théorie et pratique. On note l'expérience collective vécue, on l'améliore, on la modifie, on la fixe.
Le point de départ pour St Benoit , c'est la recherche du bonheur de l'individu sur terre, en équilibre avec la nature et la communauté et Dieu.

Voici quelques points qui me paraissent encore forts pertinents .

-**l' anti -centralisme.** L'Europe pourrait s'en inspirer. Chaque pays doit s'inscrire et donner une voie , comme un orchestre pour constituer une communauté, suggère l'auteur .

-**L'accueil. L'hospitalité mises en oeuvre.** Mots qu'il faut re-décortiquer tant ils peuvent paraitre galvaudés aujourd'hui. C'est une manière d'aborder autrui

, dans la non-violence, l'humilité , l'écoute..… et on ne rejette personne, aucun migrant.
Dans un monastère, l**e rôle du concierge** est très important chez les bénédictins , un filtre entre le dehors et le dedans , tout en étant l'âme des lieux . Il t'accueille, te donne le pain , le lit ….et la règle. Paolo Rumiz transpose au niveau de L'Europe. L'Europe t' accueille mais tu acceptes les règles. L'accueil mais la règle, l'accueil et la règle.

-**La femme et l'homme** sont au même niveau. Une révolution à l'époque mérovingiale. Benoit et sa soeur avaient chacun son monastère masculin et féminin et ils se voyaient à mi-chemin.

-**La place du chef**, de l'abbé qui dirige est au service des moines et pas le contraire. Les dirigeants seront élus.
« *Le monastère est le modèle de la société médiévale, un modèle de perfection. C'est le lieu où se joue la partie la plus importante de l'économie du salut, puisque c'est un lieu de prière permanente. Et en même temps, il regroupe des personnes qui ont choisi de se retirer du monde. Je suis sûr que pour les femmes, la clôture du monastère a été une protection plus qu'un enfermement. Le cloître est un lieu où, sur la vague de la règle bénédictine, des communautés masculines puis féminines vont, dès le Haut Moyen Âge, élire leurs dirigeants. »* Jacques Dalarun , historien du Moyen Age cité plus haut.

-**La dignité de ceux qui travaillent avec les main**s. « *Sous l'empire romain, les travaux difficiles étaient délégués aux barbares. Aujourd'hui c'est la même chose .Alors donner de la dignité à ceux qui travaillent de leurs mains c'est très important.* » précise l'auteur .
J'ai fait un lien avec l'homo faber de Ana Harendt. Pour St Benoit aussi c'est un homo faber qui compte.

-**Un sage équilibre entre la prière et le travail. T**ravail et prière c'est la même chose pour eux. Travailler et s'arrêter pour réfléchir à l'invisible au delà de la matière, au delà de soi. La prière c'est un dur travail: il faut se lever en pleine nuit, rester debout dans le froid du chœur. Progrès oblige, le chauffage est arrivé maintenant dans la plupart des abbayes .
Et le travail , c'est très neuf dans un monde médiéval qui privilégiait l'oisiveté, un héritage du monde romain.
Les bénédictins sont des hommes ou des femmes qui, au lieu de se contenter de suivre les préceptes évangéliques, ont décidé de se les appliquer à eux-mêmes.

l'**Importance du silence.** « Le silence est la sentinelle de la langue. » disait un moine.

Paolo Rumiz pense que c'est valable pour les politiciens, qui ne savent pas retenir leur façon de parler, qui devraient être plus attachés aux vies concrètes et aux aspirations des hommes.

L'importance du chant qui fait communauté; Le chant grégorien , magnifique a presque disparu . La tradition du chant et de sa qualité se perd, regrette l'auteur.
« *La musique, déclare avec chaleur le père Urban, est une communication non verbale qui nous unit et outre qu'elle enrichit l'âme , elle enseigne le rapport social* » ….. La raréfaction de fanfares villageoises par ex , a un lien avec la baisse de vie communautaire.

Une question taraude l'auteur et trouve écho en moi . La règle de St Benoit e**st-ce compatible avec notre monde?**
Tous les abbés lui ont dit « *On n'a pas beaucoup d'illusions. Mais en même temps ceux qui sont venus ici, partent souvent différents. ILs peuvent venir tout simplement pour une bonne bière abbatiale mais ils ont vu ,un modèle différent , expérimenté une façon de faire communauté , être ensemble , ce qu'ils n'ont pas dehors. Ils sont témoins et peuvent porter une parole dans ce monde plein de bruits, de méfiances.* »
Autre question : Faut-il se retirer du monde ou y rester pour prendre sa place?

Liens avec mon travail : Avec le soutien de notre direction, **n**ous avions inventé des ateliers animé à 3 (Sociologue, philosophe du travail et superviseur en travail social) pour et avec les travailleurs sociaux du département de la Gironde, le larsac. Atelier en vue de favoriser des actions plus collectives avec des habitants de faire communauté ensemble, de vivre mieux ensemble, qui que nous soyons. Ces ateliers s'appuyaient sur des expériences concrètes ou des projets à construire menés par les travailleurs sociaux dans des quartiers où les personnes en difficulté avaient toute leur place. Car certaines problématiques ne peuvent trouver solution qu'ensemble, sortir des egos, aller au delà de soi, penser bien public, des valeurs plus universelles.La règle de St Benoit avait été un des objet de nos réflexions pour regarder ensemble si certains de ses enseignements pouvaient irriguer , éclairer nos pratiques laïques.
Mes collègues ont également su inventer des partenariats artistes/travailleurs sociaux/population grâce à des échanges européens qui furent enchanteurs et productifs nous faisant découvrir ensemble des pays européens et nouer des liens, se transmettre des savoirs faire concrets et vivants en direction de quartiers .
Je cite ces actions à caractère modestes , des gouttes d'eau à la mer de la construction de liens entre européens.

Liens avec la Sauve Majeure:

J’ai la chance aussi de passer presque tous les jours devant « la Sauve Majeure », une abbaye édifiée entre le XI et XIII s, chef d’oeuvre de l’art roman. Tout comme Paolo Rumiz j ’essaie d’imaginer l’importance de cette abbaye qui à son apogée a connu 300 moines dans ses murs. J’essaie d’imaginer l’impact de ces moines sur les environs , de part leur nombre, leur présence, leurs cultures, les liens avec les paysans du coin. Un village est né là, ainsi qu’une église un peu plus loin. Cette abbaye appliquait la règle de St Benoit.
Elle a pris le nom du lieu où elle s’est implantée « la grande forêt » qui caractérisait le paysage alentour. (Sauve vient du latin silva, forêt). La Sauve majeure prendra vite la tête des prieurés répartis de l’Angleterre à l’Aragon.Puis elle deviendra une halte sur le chemin du pèlerinage à St Jacques de Compostelle façonnant à son époque ce lieu de l’Entre deux mers.
Depuis ma lecture de l’ouvrage de Rumiz, je la regarde autrement.

Un chant pour l’Europe

Ce voyage, ce livre qui en résulte, c’est aussi un plaidoyer pour l’Europe. Paolo RUMIZ tient toujours son fils jusqu’à l’Europe d’aujourd’hui qui a bien besoin de se ressaisir, de retrouver ses racines, de s’affirmer, d’être fière de ses valeurs , de ses richesses que nous ne voyons plus.

Rumiz souligne la complexité difficile à accepter , mais aussi notre absence de nuances, notre tentation d’exclure.
Il n’a de cesse que de croire à sa propre culture tout en reconnaissant les différences. « *On ne parle jamais positivement de l’Europe. ….. On ne sait pas dire sa beauté , de village en village, de clocher en clocher.. On ne sait pas dire ses richesses, ses atouts .* »
« *Le problème c’est pas ces gens qui nous envahissent , ce n’est pas ceux nous haïssent , c’est notre faiblesse. Peu croient qu’au delà de la matière, il y a quelque chose. Beaucoup de musulmans ne nous aiment pas , pas parce que nous sommes chrétiens , ou que ne croyons pas, mais parce qu’ils nous trouvent trop matérialistes pour leur point de vue.* »[5]
Rumiz souhaite une Europe qui accueille les différences, les migrants, une Europe qui ne serait pas que matérialiste.
Il nous invite à réfléchir sur l’Europe actuelle, qui a perdu la boussole, le sens de l’accueil, le partage entre cultures , nos engagements . A réveiller notre mémoire dont l’histoire montre que l’Europe a toujours été un mélange de peuples, d’accueil de migrants de toujours et il fustige la clôture actuelle face à l’arrivée de migrants. En plus du plaisir de partager son voyage , son récit m’a fait re-réfléchir à ma vision de l’Europe, à mes propres choix de citoyenne, à mes engagements et non engagements, comment je regarde les autres.

[5] Emission à voix nue, France Culture.

Rumiz nous fait aussi reconsidérer la différence entre la joie, le contentement, la félicité , l'otium et le negocium, l'ombre et la lumière, le chant et le silence….
Se réjouir de vivre et le partager avec les autres, une raison d'espérer un monde plus humain, un fil sans fin.

«Entre sacré leçon de sagesse et d'histoire, il oppose à la furie du monde moderne, à son cynisme, l'harmonie de la règle de Saint-Benoit.» ***LE COURRIER DE L'OUEST***

«De monastère en monastère, Rumiz fait des rencontres, voit des valeurs s'incarner, trouve des raisons d'espérer un monde plus juste, avec et pour les plus démunis, les plus faibles.»
MEDIAPART

«Une invitation à se mettre en marche pour revenir aux racines de l'Europe.»
PANORAMA